

ALLEGRO SPATIAL. GLUCK : Gli Cinesi, filmé en 4K & Dolby Atmos, dim 27 sept 2026. Juliette Mey, Sarah Charles, Abel Zamora... Orchestre de l'Opéra Royal, Andrés Gabetta

GLUCK à TRIANON... La nouvelle chaîne de musique classique, ALLEGRO SPATIAL, diffuse un joyau lyrique des années 1750 : « *Le Cinesi* » de Gluck, dans une production filmée en juin 2026 au Théâtre de la Reine, au Petit Trianon, avec l'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Andrés Gabetta.

Joyau théâtral miraculeusement épargné par la destruction révolutionnaire, car son accès est comme dissimulé, le Petit Théâtre de la Reine, édifié par Richard Micque, reste un écrin confidentiel et réservé ; la production et la captation qui en résultent, sont exceptionnelles car ce théâtre de cour, unique et préservé, est rarement mis en avant. On le voit rarement. Et filmé, presque jamais.

Les changements de décor se font à vue, avec la machinerie de l'inauguration de cet écrin, en 1780, toujours en état de

marche, manœuvrée par les machinistes du château, comme les décors de toiles peintes encore mobiles... Le Théâtre a conservé son dispositif de l'époque de MARIE-ANTOINETTE qui tout en jouant à la bergère dans le Hameau voisin, chantait et jouait les pièces de son choix devant un parterre de proches, au cours de soirées privées, loin de l'étiquette contraignante du Château.

GLUCK : Le Cinesi (les Chinoises)



ALLEGRO SPATIAL : Dimanche 27 septembre à 20h50

VOIR Le Cinesi de GLUCK :

<https://allegrospatial.com/fr/index.html>

distribution

**Avec Juliette Mey (Lisinga), et Sarah Charles, Flore Royer et
Abel Zamora. Orchestre de l'Opéra Royal, Andrés Gabetta –
Charles Di Meglio, mise en scène.**

Durée : 1h15mn

Production filmée Filmée les 26 et 27 juin 2026

**A VOIR sur ALLEGRO SPATIAL : Orange canal 168, Bouygues
Telecom canal 164.**

Rediffusions lundi 28 septembre à 3h45 et à 11h25.

Détail et relief de l'image et du son

C'est aussi le premier opéra enregistré en France en 4K et en Dolby Atmos natifs. La 4K (quatre fois plus de détail que la HD) offre une image de très haute qualité, dévoilant dans cette production événement, la dorure des loges, le grain d'une toile peinte en 1774, le visage des chanteurs jusqu'au fond de la scène. Le Dolby Atmos place le son autour du spectateur et au-dessus de lui. L'orchestre est devant, dans la fosse, les voix se déplacent avec les chanteurs, et l'on entend la résonance de cette toute petite salle. Rien n'a été converti après coup, tout a été pensé pour ce format dès le tournage. Avec un téléviseur 4K et une barre de son Atmos, on est au premier rang.

L'Opéra Royal a filmé les coulisses du tournage... LIRE le dossier sur Allegro Spatial :

<https://allegrospatial.com/fr/fiche-gluck-le-cinesi-charles-royer-mey-zamora-orchestre-de-l>

L'œuvre

Le Cinesi (Les Chinoises) est un opéra en un acte composé en 1754 par Christoph Willibald Gluck [1714-1787]. Le livret italien de Métastase fut précédemment mis en musique par Antonio Caldara en 1735. GLUCK est alors un compositeur renommé qui en maître de l'opéra italien, signe plusieurs ouvrages majeurs qui affirment de plus en plus sérieusement sa place à Vienne, auprès de la Cour [il sera nommé chef de l'Orchestre privé de Marie-Thérèse, puis en 1756, fait même Comte Palatin du Latran et Chevalier de l'éperon d'or par

Benoît XIV.]. L'opéra « Le Cinesi » profite de la virtuosité avec laquelle Gluck parodie les styles et les genres, italien, français, opéra seria ou vaudevilles. Critique et pertinent, il crée le premier ballet d'action [Don Juan, 1761] avec le chorégraphe Gasparo Angiolini. Questionnant les ressources mêmes de la forme lyrique, il fixera avec Calzabigi, les fondements d'un nouveau drame lyrique, en 1762 à Vienne avec Orfeo Ed Euridice, oeuvre clé de sa réforme.

« Azione teatrale » (action théâtrale), par opposition à festa teatrale (fête théâtrale), Le Cinesi n'était pas destiné à un événement solennel tel que des festivités de cour, un mariage ou un événement dynastique. Le drame fut interprété pour la famille royale d'Autriche au Château de Schloss Hof à Engelhartstetten le 24 septembre 1754, à l'occasion de la visite de l'impératrice Marie-Thérèse à la maison de Saxe-Hildburghausen. La contralto Vittoria Tesi y faisait ses adieux à la scène, et l'orchestre comprenait – orientalisme chinois oblige, clochettes, triangles et petits tambours (comme en témoigne dans ses mémoires un jeune violoniste du rang, le futur Dittersdorf). Gluck, quarante ans, y gagna selon la tradition une tabatière d'or ; surtout l'attention de la cour : Vienne se passionnant désormais pour son art raffiné, dramatique. Gluck devient professeur de musique de la future Reine de France, Marie-Antoinette. Laquelle l'invitera naturellement à Versailles pour y faire jouer ses opéras...L'œuvre volontiers bouffe et parodique est considérée comme une critique des conventions de l'opéra seria contemporain.



Synopsis

Dans un salon oriental de fantaisie (typique du goût rococo pour l'exotisme), Lisinga s'ennuie avec ses amies Sivene et Tangia quand son frère Silango rentre de Paris. Quel divertissement choisir pour le divertir ? Chacun défend son style et le joue : Lisinga, la tragédie et devient Andromaque ; Sivene et Silango, la pastorale où perce l'amour entre deux bergers langoureux ; Tangia, la comédie en croquant un petit-mâitre parisien (portrait charge du jeune Silango, revenant d'Europe). On tranchera finalement pour la danse : le quatuor final ouvre sur un ballet signé Joseph Starzer [Le Jugement de Pâris].

**CRITIQUE, récital lyrique.
VERSAILLES, Salle des
Croisades, le 4 novembre
2024. VIVALDI / PORPORA /
PORTA... Marina VIOTTI /
Orchestre de l'Opéra Royal /
Andrès GABETTA (direction)**

Après avoir conquis la planète entière par sa performance "métallo-classique" lors de la Cérémonie d'Ouverture des JO de Paris en juillet dernier, c'est dans son (plus si) "nouveau" répertoire de la musique baroque (après être passé par la musique "Métal" dans sa prime jeunesse...) que Marina Viotti se produit dans la somptueuse "Salle des Croisades" du Château de Versailles. Le programme est essentiellement tourné vers Antonio Vivaldi, mais pas que, avec quelques incursions vers Porpora et le plus obscur Giovanni Porta. Entrecoupant les différents airs, pour permettre à la chanteuse de laisser reposer un peu la voix, les inévitables *Ouvertures* et *Concerti* (Le fameux *Concerto "Grosso Mogul"* du Prêtre roux, le "Largo » du *Premier Concerto Grosso* de

Locatelli...), confiés aux soins de l'excellent Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, placé ce soir sous la baguette du chef franco-argentin Andrès Gabetta.



Et c'est par la rareté que constitue le Motet "*Volate gentes*" de **Giovanni Porta** (1675-1755) que débute la soirée (après une exécution virevoltante de l'Intermède "*The curtain tune*" extrait de *Timon of Athen* de **Henry Purcell**, en guise de tour de chauffe orchestral). Arrivant dans une tenue plutôt masculine ("chico-décontractée") pendant un *fondue-enchaînée* de la claveciniste **Chloé de Guillebon** (sur presque tous les fronts, après le bouillonnant chef-violoniste), elle fait

d'emblée montre de toute sa *maestria* vocale et virtuosité technique, lui permettant de déployer ce timbre pulpeux, charnu et mordoré à la fois, qui est désormais immédiatement identifiable (à l'oreille des mélomanes en tout cas). Elle poursuit avec le très introspectif "*Salve Regina*" de **Nicola Porpora**. Ce napolitain s'est surtout fait connaître pour ses opéras *serie* et ses talents de pédagogue, mais il est également auteur de plusieurs motets et messes, dont ce *Salve Regina en ré mineur* composé en 1725, époque où il s'installe à Venise. Cette pièce, qui se décompose en six phases tour à tour lentes et rapides, porte la marque de nombreuses compositions italiennes de l'époque, qu'il s'agisse d'œuvres strictement religieuses. Accompagnée avec douceur et intériorité par **Andrès Gabetta**, Viotti fait montre d'une très grande souplesse dans les lignes mélodiques et d'une non moindre intensité dans la déclamation, accentuant ainsi le caractère implorant de cette courte pièce dédiée à la Vierge Marie.

Donné sans entracte, alors que des micros sont installés un peu partout pour une captation “live” en vue d’un futur disque qui paraîtra chez l’indispensable label “Château de Versailles Spectacles” l’an prochain, la deuxième moitié du concert fait la part belle à Vivaldi, à travers deux très beaux Motets (“*Ascende Laeta*”, et “*Canta in Prato, ride in monte*”), mais surtout son (sublime) Oratorio “*Juditha Triumphans*”, dont l’artiste interprète deux airs, un “lent” et un “vif” : le doux (mais néanmoins très “vocalisant”) “*O servi volate*”, puis le trépidant “*Armata Face et angibus*”. Dans ce dernier air, la voix se fait véhémence et conquérante, en faisant fi de toutes les pyrotechnies acrobatiques dont il est hérissé, soutenue par un orchestre aux trépidations typiquement “vivaldiennes”, tout démontrant une pureté désarmante dans les aigus... et en invitant le public à la soutenir rageusement dans les “*Furiae / furiae / furiae !*” qui en constitue le *climax*, pour un effet collectif saisissant ! Grisé, le public lui fait un triomphe mérité, une partie se levant pour une “*standing ovation*”, et c’est par trois bis qu’elle le remercie : la virevoltante « *Danse des Sauvages* » tiré des *Indes Galantes* de Rameau, puis l’exaltant « *Dopo Notte* » extrait d’*Ariodante* de Haendel, avant une reprise d’ « *Armatae face et angibus* », avec une chanteuse qui en a encore “sous le pied” – et pour lequel le public se prête à nouveau au jeu... en martelant furieusement le triple « *Furiae !*”...

Et maintenant... vivement l’album !

CRITIQUE, concert lyrique. VERSAILLES, Salle des Croisades, le 4 novembre 2024. PORTA / PORPORA / VIVALDI... Marina VIOTTI (mezzo), Orchestre de l’Opéra Royal, Andrès GABETTA (direction). Toutes les photos © Michael Montanaro

VIDEO : Marina Viotti interprète l'air « *Armatae Face* » extrait de « *Juditha Triumphans* » de Vivaldi (avec Le Concert de la Loge)